

Concept d'Andreas et d'Ulrike pour un autre procès

Avril 1976

ce qui se passe, c'est que la social-démocratie organise en Europe occidentale le processus réactionnaire moyennant l'énorme potentiel économique de l'impérialisme ouest-allemand sous l'hégémonie du capital américain – lequel contrôle *toutes* les industries stratégiques en Allemagne de l'Ouest: l'électronique, la chimie, le pétrole, l'automobile, l'ingénierie mécanique – sur deux plans dont la transmission est le modèle de développement social-démocrate: des crédits liés aux conditions politiques et qui ont pour fonction de préparer les investissements de capitaux en imposant, par le recours au chantage économique, la militarisation de la politique – comme le dit Brandt dans une lettre à Olaf Palme [1], “la stabilité, c'est anticiper la catastrophe afin de l'éviter”). –

ceci pour dicter aux États subordonnés à l'Allemagne dans la chaîne impérialiste son modèle de fascisme: stratégie institutionnelle, contre-insurrection, organisation de l'État sur le modèle de la démocratie parlementaire, avec en même temps des partis communistes mis à l'écart, de telle sorte que le bloc au pouvoir ne *puisse* être que celui du capital américain.

à l'intérieur de l'Europe occidentale, l'ennemi principal représentant les États-Unis c'est l'Allemagne de la social-démocratie. parce qu'elle seule dispose des instruments du nouveau fascisme, de par son histoire, par sa domination de l'internationale socialiste et par le contact avec les syndicats étatisés et les partis qui ont encore un contact avec leur base.

c'est ainsi: *toute* attaque contre la présence du capital américain ici *est* immédiatement confrontée à l'État impérialiste ou – ce qui *était* en 1972 dans la discussion – directement aux forces militaires américaines. dans *tous* les cas, des attaques contre des installations américaines ici forcent l'État à de se dévoiler tel qu'il est: une fonction du capital américain *et* le camouflage institutionnel du véritable statut de l'Allemagne dans le système étatique américain: territoire militairement occupé par les États-Unis.

ça c'est *aussi* une ligne pour la mobilisation – mais l'essentiel est que *cette façon* de démasquer la social-démocratie par l'attaque de petits groupes armés peut la rendre incapable d'organiser l'Europe occidentale en un bloc de puissance militaire au service de la stratégie du capital américain. parce que le fascisme, ici rendu *visible*, va mobiliser *nécessairement* contre l'Allemagne fédérale tout ce qu'il peut y avoir de ressentiment politique à l'étranger contre elle – l'ancien antifascisme et tout ce qu'il peut y avoir de ressentiment contre l'impérialisme allemand, contre sa volonté d'hégémonie dans tous les groupes du spectre qui va de l'extrême-gauche aux social-démocraties et dans les gouvernements nationaux, et précisément sur la ligne: ennemi principal États-Unis.

c'est *aussi* une ligne de mobilisation –

mais ce qui est important c'est que *ce* démasquage de la social-démocratie par l'attaque de petits groupes armés lui rendra impossible d'organiser l'Europe occidentale comme bloc de pouvoir militaire pour la stratégie du capital américain.

parce que

le fascisme rendu *visible* ici, mobilise tout ce qui existe à l'étranger comme ressentiment politique contre l'Allemagne – antifascisme traditionnel et, dans tous les groupes du spectre de la gauche radicale jusqu'aux sociaux-démocrates et gouvernements nationaux, ce qui existe encore comme ressentiment contre les Allemands, l'impérialisme, le militarisme et l'hégémonisme allemands – et c'est-à-dire sur la ligne: ennemi principal États-Unis, alors *la* ligne sur laquelle se bat le prolétariat mondial contre l'impérialisme américain: la première ligne de démarcation, c'est-à-dire le FRONT, conflit nord-sud, les luttes de libération des peuples du tiers monde.

d'où la nécessité de développer la deuxième ligne de démarcation dans les métropoles en tant que FRONT, en tant que confrontation politico-militaire, une ligne qui est déterminée par la dialectique

des répercussions sur les métropoles des guerres de libération à la périphérie du système, donc par la tentative de reconstruction au niveau stratégique du capital américain par le retrait de ses fronts vers les centres – sur le plan idéologique, politique, militaire, *économique* aussi (ce que nous ne développeront pas ici). ainsi la guérilla urbaine *devient* une partie de la guerre de libération dans le tiers monde, partie de l'avant-garde du prolétariat global.

voilà – brièvement – la stratégie que nous envisageons, compte tenu de notre expérience et de ce que nous avons appris ici. c'est la ligne dans laquelle le capital et son état sont obligés de *réagir* à l'attaque de petits groupes révolutionnaires, et ainsi constituent et développent eux-mêmes le deuxième front (que nous devons vouloir) et mettent en marche les processus de polarisation (par la persécution de la gauche etc), dans lesquels la guérilla peut être comprise et sera comprise comme *la* cause de tous ceux et celles qui comprennent que leurs problèmes sont des problèmes *politiques* (et non des problèmes privés - comme pense la plupart de la gauche "sponti" [2]).

il y aurait aussi quelque chose à ajouter sur la structure et la composition de l'organisation de la guérilla urbaine qui lutte sur ce front. nous laisserons ça de côté ici.

enfin – ce qui est à analyser c'est le projet militaire des états-unis en recourant à la social-démocratie: intégration des appareils chargés de la sécurité intérieure et extérieure (c'est-à-dire l'intégration des appareils policiers dans la structure de l'otan), transformation de l'ensemble des appareils d'état, y compris des écoles, des médias, de toutes les administrations, en un gigantesque réseau tentaculaire de renseignement. un processus qui oblige tous les fonctionnaires et employés à faire des rapports au service de renseignement. (c'est déjà formulé ainsi dans la loi de la Basse-Saxe sur le service de renseignement, qui n'a été analysée que dans *un seul* journal, spoo dans la "fr". [3]) –

stratégie institutionnelle du nouveau fascisme qui fait de la justice politique une fonction de la contre-insurrection – de la police politique. pendant qu'en même temps est élargie la machine de la sûreté de l'état: la police fédérale, le département "te" de la police fédérale [4], le bgs, les mek [5], l'homogénéisation des polices des régions sous le commandement de la police fédérale, des lois policières. l'informatique représente de ce fait un saut qualitatif: du fichier manuel à la base de données qui est la condition pour rendre possibles les techniques répressives de la communication de masse institutionalisées et utilisées par la guerre psychologique.

cela vise, verticalement et horizontalement (europe occidentale), alors sur les plans intra- et inter-étatiques, à la création d'un appareil militaire structuré par le renseignement, qui *pénètre* les sociétés et intègre les états, sans avoir lui-même *une* seule expression politique, ce qui signifie qu'il échappe totalement au contrôle public. donc une structure de pouvoir transnationale, en fin de compte, sous le commandement du *pentagone*, une machine militaire qui est en même temps son propre appareil de propagande, dans la mesure où c'est un appareil de manipulation totale dans la tactique de la guerre psychologique. c'est-à-dire que ce système d'obtention et d'utilisation des renseignements dans la guerre psychologique constitue un système clos, à l'intérieur duquel la manipulation et le contrôle, et donc de nouveaux schémas de manipulation peuvent, dans un appareil fermé sur lui-même, être développés, propagés et perfectionnés, et ne manqueront pas de l'être. dans ce contexte il y a le fait totalement incompris par la gauche légale que son internement est déjà programmé dans l'ordinateur de la police fédérale, le sien autant que celui de toutes ses connaissances, dans la mesure où les carnets d'adresses qui ont été saisis pendant l'opération "winterreise" [6] et toutes les autres informations collectionnées systématiquement au plus tard depuis 1966/67 suffiront.

ce qui est déjà clair: si la police fédérale pouvait mettre la main sur 394 collectionneurs d'armes en une seule action coordonnée, elle est évidemment aussi capable de transporter en *une* seule action toute la gauche *légale* dans les stades.

guérilla urbaine est une tactique qui démontre la stratégie en l'anticipant. ce qui signifie: la reconstruction internationale de la politique prolétarienne – avec pour conséquence une réaction à partir de ses conditions internationales.

sur le plan de l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire, cela signifie comprendre l'état national en tant qu'appareil de répression intérieure à partir de sa détermination internationale pour le capital multinational américain.

le système des états nationaux à l'intérieur du *système* étatique de l'impérialisme américain est un système de secteurs de front en guerre, que l'appareil répressif du capital américain conduit sur les deux secteurs: les points de cristallisation de la ligne de démarcation pauvre-riche dans la confrontation nord-sud, et sur la deuxième ligne de démarcation, à l'intérieur des métropoles, ici en anticipation du contre-pouvoir prolétarien massif.

il est important de réaliser que, d'une part, l'état du capital agit à partir des contraintes que le mouvement du capital – qui est le fondement matériel de toute l'affaire – lui impose. il est une fonction du capital. d'autre part, le capital ne peut plus développer lui-même une perspective productive, ou pour employer une expression de l'économie bourgeoise: il n'est plus capable d'innover dès qu'il a cessé d'être le sujet de la reproduction sociale de l'activité d'état.

pour une figure comme schmidt [7] il est clair que, sans avoir réglé le problème de l'économie, de la crise, de l'inflation, du chômage, en un mot le problème du marché mondial, l'existence étatique du système impérialiste est un colosse aux pieds d'argile.

ce qui est nouveau, également pour ce fascisme, c'est qu'il ne s'agit pas seulement pour lui d'assurer la domination du capital, des marchés et de sa consolidation, mais de former une structure de pouvoir militaro-économique qui puisse s'imposer en tant que système d'états indépendamment de sa base politique et des contraintes du mouvement du capital.

ici l'état est le sujet de la politique et il n'est plus gouverné par des fractions du capital en concurrence mais il est l'expression immédiate du capital, parce que sous l'hégémonie du capital américain il n'y a ni autonomie économique, ni autonomie politique de capitaux face au capital américain.

il s'agit pour nous de montrer ici, à partir de l'internationalisation du mouvement du capital, la dialectique par laquelle les états nationaux dans le système étatique de l'impérialisme américain se transforment en un nouveau fascisme, organisé à un échelon international, et par là la fonction modifiée des états nationaux à partir des contraintes de la défensive sur le plan stratégique dans laquelle se trouve l'impérialisme depuis sa défaite au vietnam. [8]

le moment central qu'il s'agit de mettre en évidence c'est qu'à partir du moment où on a déterminé la réaction comme processus organisé et projeté sur le plan *international*, la stratégie révolutionnaire *doit* être internationaliste, c'est-à-dire: si l'on a pu dire que l'analyse politico-économique de la situation aujourd'hui coïncide avec le schéma conceptuel marxiste, cela signifie concrètement que la stratégie du manifeste, "prolétaires de tous les pays, unissez-vous!" a retrouvé un nouveau ferment sur le plan de l'organisation dans la guérilla, qui anticipe la reconstruction internationale de la politique prolétarienne. la forme d'organisation de l'internationalisme prolétarien dans les centres du capital sera la guérilla urbaine.

[1] Willy Brandt, Olof Palme, hommes d'état sociaux-démocrates en Allemagne et en Suède.

[2] La gauche “sponti” était le milieu allemand dit “autonome” de l’époque.

[3] Eckart Spoo, journaliste pour plusieurs quotidiens, dont la *Frankfurter Rundschau*.

[4] BKA-TE, Département Terrorisme de la police fédérale, issu du *Sicherungsgruppe Bonn* du BKA. Cette unité était responsable des poursuites contre la RAF et déterminait aussi leurs conditions de détention.

[5] BGS (police des frontières avec son unité spéciale GSG 9), MEK: unités d’intervention.

[6] *Opération Winterreise (voyage d’hiver)* était une rafle de grande envergure coordonnée par la police fédérale le 24 novembre 1974 contre les “sympathisants”. Des publications étaient saisies dans des maisons d’édition, des imprimeries et des librairies, et plusieurs journalistes, éditeurs et libraires arrêtés.

[7] Helmut Schmidt, chancelier de l’Allemagne de l’Ouest.

[8] La guerre du Vietnam a pris fin avec la prise de Saïgon par les Vietnamiens le 30 avril 1975.